

Septième dimanche ordinaire C le 23 février 2025

Dans le prolongement des «persécutions» subies par les communautés chrétiennes, Luc ajoute un enseignement sur nos relations avec ceux qui nous persécutent. Ces «ennemis» qu'il faut aimer et pour qui il faut prier sont justement ces persécuteurs des disciples mentionnés dans la quatrième béatitude. Les béatitudes que Jésus nous invite à suivre ne sont pas à mesure humaine. Elles ne peuvent être qu'un don de Dieu, un Dieu qui éduque son peuple lentement, patiemment. La pédagogie des prophètes va sans cesse attaquer le problème de la violence; mais elle se heurte à une difficulté psychologique très grande: *l'homme qui accepte de ne pas se venger croit perdre son honneur. Les textes bibliques vont entreprendre la difficile conversion du cœur de l'homme, et donc lui faire découvrir que son véritable honneur est ailleurs: il consiste à ressembler à Dieu qui est «bon, lui, pour les ingrats et les méchants».* Le discours de Jésus, que nous lisons ce dimanche, est la dernière étape de cette éducation. Personne n'avait, avant lui, osé rapprocher ces deux mots: aimer et ennemis. De la loi du talion, nous sommes passés à l'appel à la douceur et à la gratuité parfaite. Par deux fois, il insiste en disant *«Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et prêtez sans rien espérer en retour.»* La vraie victoire sur la haine n'est pas un surcroît de haine, mais d'amour.

Ici encore, cette non-violence délibérée, ce désintéressement de ses biens dépassent la sagesse populaire. Ils vont contre le sens commun et ne trouvent leur fondement que dans la vie du Christ lui-même. Puis Jésus énonce ce qu'on appelle parfois la «règle d'or»: *«Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux».* *Ce que tu n'aimerais subir pas, ne le fais pas à ton prochain. Jésus le dit de manière positive, et cela change tout: «Il faut faire tout le bien possible au prochain, même à l'ennemi».* D'une manière générale, les hommes agissent plus souvent par intérêt, par calcul ou désir de réciprocité que d'une manière désintéressée. Jésus demande à ses disciples d'avoir un comportement totalement différent dont il est l'exemple parfait, pour «faire du bien» à tous.

Mais aimer ses ennemis est-ce possible ? Les exemples que Jésus donne *«tendre la joue à celui qui t'a giflé, ne pas réclamer au voleur»* redoublent d'étonnement. En effet, que deviendrait une société qui prendrait ces maximes à la lettre ? Toutes les violences inciteraient les plus forts à asservir les plus faibles. Remarquez que lors de son procès, Jésus sera frappé à la joue, il ne tendra pas l'autre joue mais protestera avec dignité: *«Si j'ai mal parlé, montre-moi en quoi, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?»* Jésus s'adresse à des gens habitués à être humiliés. Il leur dit: *«refusez désormais d'être traités ainsi. En tendant l'autre joue, vous cassez la spirale de la violence, vous désarmez votre adversaire.»* Jésus nous indique une direction, un chemin, un esprit. Il nous montre les dispositions intérieures, le climat de cœur et d'âme que nous devrions avoir: *être plus forts que notre désir de violence et de vengeance. Si nous faisons cela, dit Jésus, nous serons appelés Fils du Très-Haut.*

Du coup, la finale nous surprend, et les dernières lignes semblent changer de ton: *Dieu est miséricordieux et nous invite à l'imiter: contentons-nous de ne pas juger, de ne pas condamner les autres. Instaurons le règne de la bienveillance, alors les relations fraternelles ne seront*

jamais coupées. L'une des grandes révélations de la Bible, c'est que Dieu n'est qu'amour et pardon. C'est en cela qu'il est si différent de nous! Sur la croix, il brise le cercle de la violence en acceptant de mourir pour ses bourreaux eux-mêmes. La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure. Et Jésus nous demande de nous comporter comme Dieu son Père et notre Père: c'est quand je pardonne que je ressemble plus au Créateur, que je suis vraiment Fils du Très-Haut. A la messe, le Christ nous fait participer à cette puissance de l'amour qui pardonne, l'unique source d'une humanité nouvelle. Puissions-nous tous, nous regarder comme enfants du même Père!

Abbé Honoré Babaka